

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus vous a aimés
vous aussi, aimez-vous les uns les autres »

N° 2

Juillet 1928

La Vie religieuse ⁽¹⁾

C'est à juste titre que Baudelaire appelait l'homme « un animal adorateur ». En l'homme est inné l'instinct religieux ; les forces naturelles, le mystère des choses éveillent dans le cœur de l'homme le besoin de chercher hors de soi un appui et un recours. Chez l'homme le moins évolué se trouve ce désir, ce besoin d'un être supérieur auprès duquel il puisse chercher aide et protection. Mathématiquement, ce désir doit répondre à une réalité correspondante : autrement nous serions bâtis sur

(1) Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le compte rendu sténographié de quatre conférences inédites de Sédin : *La Vie religieuse* — *La Ferveur* — *Le But de la Vie* — *La Prière du Bon Berger*.

le Néant. Si nous existons, par le seul fait de notre existence, quelque chétive et précaire soit-elle, nos sentiments et nos intuitions rendent indispensable l'existence hors de nous de ces forces dont nous ne pouvons soupçonner l'existence que parce qu'elles ont en notre interne un aboutissant. Or, il est exact que dans des mondes encore inconnus de nous se trouvent des êtres supérieurs de qui dépend la marche de ces forces qui nous font vivre et évoluer.

L'instinct religieux est une force qui nous fait rechercher un soutien stable. Aucune éducation, aucun entraînement ne peuvent étouffer ce besoin ; aucune chose au monde n'a d'intérêt permanent que dans la mesure où elle est saturée de religiosité. Celui-là est religieux qui se sent petit devant l'Univers. Or, cette entité surnaturelle que tant de noms différents ont prétendu désigner, il n'est aucune créature qui ne la sente, malgré les déclarations des prétendus athées. Pour nous, nous l'appelons Dieu. Dieu n'est pas un point d'équilibre où se rejoignent les forces de l'univers, Il n'est pas le sommet géométrique de la Nature ; Il est le moteur de l'Univers qu'Il a créé, Il est le point de direction de la Nature, nécessairement indépendant d'elle.

Cette notion de l'Absolu est universelle, car elle correspond non pas à une intuition seulement, mais à quelque chose d'extérieur à nous. L'Absolu, c'est ce qui n'a pas de lien, ce qui est libre dans l'acception la plus totale de ce mot, c'est la Liberté. Concevoir le besoin religieux dans son

élan le plus haut, c'est donc tendre vers cet Absolu qui dépasse toutes les créatures, qui dépasse le temps, qui existe avant tout, avec tout et après tout.

Ayant le sentiment de cet Absolu, le moyen de le joindre nous est accessible. Pour cela, il faut d'abord croire qu'une telle communion est possible, puis il faut désirer se rattacher à l'Absolu et vouloir le faire participer à notre existence. Et voici la voie qui nous est offerte : l'exercice de ce que la religion catholique nomme les vertus théologiques : Foi, Espérance, Charité.

L'effort religieux dont nous sommes capables nous fait sortir peu à peu du Relatif où s'accomplit notre existence pour nous orienter vers l'Absolu où l'existence fait place à la Vie. Les religions nous donnent de très précieux adjuvants pour la réalisation de ce grand'œuvre. Or, une religion est un organisme d'une telle complexité que l'intelligence humaine est incapable d'en analyser les détails.

Le collectif religieux, comme notre personne, se divise en trois principes : le corps, l'esprit, l'âme. Son corps comprend l'ensemble des fidèles vivants, toutes les choses visibles de la religion : édifices, palais, séminaires, objets du culte, etc. Son esprit, c'est les fidèles défunts, les forces mises en mouvement par les cérémonies, le rayonnement des lieux, des objets sacrés dynamisés par les formules rituelles, les élans du culte, les prières des fidèles, la lumière de leurs efforts vers l'Idéal ; c'est aussi

l'ensemble des œuvres d'art, poésie, musique, vitraux dont l'action sur la foule est si puissante. Son âme est le principe le plus simple, la lumière spéciale née de la conjonction de l'âme du fondateur avec l'aspect du Verbe qui s'est révélé à lui.

Dieu, lorsqu'Il créa l'Univers, créa d'abord les milieux où l'homme allait venir ; la nourriture physique et la nourriture spirituelle étaient donc préparées bien avant l'apparition de celui qu'elles devaient faire vivre. Les hommes viennent par races dont chacune a des travaux spéciaux à effectuer : travaux humains de civilisation, travaux occultes dont nous n'avons pas à nous occuper, travaux spirituels pour l'accomplissement desquels ils reçoivent les aliments de l'Esprit. Pour l'effectuation du travail spirituel, l'aliment de l'Esprit qui nous est offert, c'est la religion. Toutefois, il faut dire que l'idéal religieux n'est jamais qu'un des aspects du Verbe.

Pour Se dévoiler aux hommes, le Verbe Se sert d'un intermédiaire auquel Il laisse apercevoir quelque chose de Sa lumière, ce que celui-ci est capable d'en voir sans être trop ébloui. Et la mission de cet intermédiaire, c'est de faire briller sur les hommes ce rayon de la Lumière éternelle. En général, Dieu choisit un homme appartenant à la race qui doit recevoir cette illumination et Il lui confère les dons spéciaux nécessaires pour répandre la Lumière à lui révélée. Mais, lorsque la Providence ne trouve pas dans la race qui doit être

dans leurs efforts. Ce sont les rites et les prescriptions. Dans les religions naturelles, les rites progressent selon la nature, ils ont une importance capitale. Quand la religion a son principe dans l'Incréé, quand sa lumière provient du centre de toute la Création, l'important n'est plus le rite, mais la disposition intime du cœur ; le rite n'est plus qu'une béquille ou un garde-fou, mais à la condition que le fidèle accomplisse l'effort de parvenir à une obéissance totale. Celui qui estime pouvoir se libérer de la chaîne partielle du rite doit s'élever à une obéissance plus parfaite que ceux qui s'astreignent au rite.

Etudier le corps d'une religion est l'affaire des historiens ; étudier son esprit est l'office des théologiens. Pour nous, l'âme seule a une valeur, parce que l'âme est le centre de tout. Une religion vaut ce que vaut son âme et cette âme la différencie de toutes les autres religions. L'âme du Christianisme, c'est le Divin en personne ; c'est pourquoi la raison est impuissante à expliquer ses rites et ses mystères ; tout ce qu'elle peut, c'est en tirer quelques explications symboliques. De toutes les religions, le Christianisme est la plus parfaite, car le Christ est son ange. Tout dans le Christianisme est orienté pour nous conduire à l'Absolu par la voie la plus directe. Or il y a entre le Relatif et l'Absolu un abîme que la Nature ne peut franchir. Mais le Christ est le pont jeté par Dieu vers nous. Le Christ est le

instruite l'homme voulu, elle cherche dans une race supérieure un être supérieur susceptible d'être Son ambassadeur. C'est ce qui se produisit, par exemple, dans le Brahmanisme.

Toutefois l'activité salvatrice de Dieu ne se borne pas aux seuls individus. Le Père veut la rédemption de la Création tout entière. L'astronomie nous donne une image de l'harmonie des sphères étoilées ; les mouvements mathématiques des astres nous permettent de comprendre la ponctualité de la révolution des mondes inconnus. Dans son évolution spirituelle, lorsqu'une planète arrive à son nadir, elle a besoin, pour remonter à son zénith, d'une force qui n'est pas en elle-même. Quand notre terre fut à son nadir, il lui fallut une Lumière dont le principe fût hors du monde. La loi des êtres est de s'éloigner de Dieu jusqu'à la limite de leurs forces ; pour revenir à Dieu, il leur faut une énergie salvatrice extérieure qui ne peut être trouvée que dans le surnaturel, l'Incréé, l'Absolu. Car, dans l'histoire des mondes comme dans celle des individus, il vient un moment où les lumières de la Nature ne suffisent plus, il faut que Dieu Lui-même vienne au secours. Et ce secours de Dieu, c'est le Christ. Or c'est la religion qui pourra le mieux concevoir et exprimer cet acte providentiel qui sera la plus vraie, la plus active, la plus fructueuse. Tel est le Christianisme.

Les organismes religieux offrent aux fidèles un système admirablement conçu pour les aider

remède universel, Il est l'élan vers l'Absolu, Il est la force de cet élan.

Le dernier des hommes peut parvenir aux paradis limités de la Nature, parce que ceux-ci sont à sa portée ; mais nous avons besoin des anges de Dieu pour nous envoler avec eux vers l'Absolu. Telle est l'œuvre de la Grâce, domaine du Christ de qui le joug est doux et le fardeau léger. Ce secours du Christ parvient aux hommes de bonne volonté sous les formes les plus diverses et les plus inattendues : une émotion, un élan du cœur, une bonne lecture, un regard reçu dans la rue d'un passant. Le Christ attend notre bonne volonté pour nous donner Son Esprit.

Notre devoir est de tendre vers l'Absolu avec le maximum d'efforts ; notre devoir est de vivre, de développer les germes que Dieu a mis en nous, en transfigurant tous ces travaux par le désir intense et permanent de remonter vers Dieu. Nous sommes appelés à la liberté, mais la matière nous enchaîne, les égoïsmes nous asservissent. Luttons avec cette ignorance de la foi qui est l'arme du Christ. Le chef de la caravane sauve dans le désert le voyageur égaré par les mirages du jour, en attendant d'être lui-même guidé par les étoiles dans sa marche vers la vie. Pour nous, qui voulons n'aimer que le Christ, la splendeur de la Nature, la magnificence des œuvres humaines sont comme des mirages et notre cœur, pour être sûr de sa route, doit attendre la nuit spirituelle de l'ignorance et de

la Foi. La vie vraie, c'est la vie du cœur ; si le cœur vibre, la pensée bonne et l'acte pur jailliront spontanément. Le premier devoir, c'est d'aimer ; l'Amour est la source de la vie.

« Ces trois choses demeurent : la Foi, l'Espérance et la Charité, mais la plus grande est la Charité. » Celui qui a reçu l'étincelle de la Foi possède tout, il a la certitude fondamentale, la certitude de la présence de Dieu. Celui qui aime vit dans l'Absolu. Je voudrais que vous vous éleviez au-dessus de l'Espérance, au-dessus de l'attente d'une récompense, même éternelle. Serviteurs d'un Maître juste et bon, nous n'avons pas à nous inquiéter, nous n'avons pas même à espérer ; il nous suffit de marcher droit devant nous, selon Sa volonté.

Sédir

ENTR'AIDE. — La direction du Foyer des dames, 37, rue des Marguettes, Paris (12^e), met à la disposition des veuves de guerre qui se trouvent sans logement, par suite de la crise qui subsiste actuellement, des vastes chambres vides, bien ensoleillées et entourées de jardins, pour s'y installer avec leurs meubles et souvenirs de famille, dans des conditions de modicité de prix accessibles à leur bourse. Faute de cuisine, l'œuvre leur offre des repas bon marché dans la maison même.

— L'Œuvre française de protection des orphelins de la guerre (fondation Georges Rocher), reconnue d'utilité publique, dispose actuellement de places dans ses orphelinats de Chaville (Seine-et-Oise), en faveur d'orphelins de guerre, pupilles de la nation, âgés de moins de onze ans et de bonne santé. Les demandes d'admission doivent être adressées 163, rue de l'Université, à Paris.

La Prière

La Prière est, à notre point de vue, une élévation de notre être vers Dieu, dans laquelle, après avoir reconnu notre néant et nous être humiliés en Sa présence, avec la repentance de nos fautes, nous implorons Son Pardon et Ses grâces pour nos frères et pour nous. La vraie prière consiste donc à faire de nous-mêmes un simple réceptacle ou un canal pour la descente de ces grâces.

Il suit de là que la première condition de la prière est l'abolition momentanée de notre volonté personnelle et l'abandon complet à la Voïonté du Ciel.

En effet, la prière n'a sa raison d'être que s'il existe un Royaume surnaturel d'où peuvent descendre sur notre terre des forces et des bénédictions. Pour recevoir ces dernières, il faut des organes spirituels, absolument comme pour recevoir des aliments matériels, il faut une bouche et un appareil digestif. Ces organes de la prière existent en nous à l'état rudimentaire ; ils se développent par l'exercice. C'est pour cela que le Christ a dit : « Veillez et priez, sans vous lasser ».

Ce n'est pas que Dieu ait besoin de nos prières ni qu'Il ignore nos infirmités et attende, pour les guérir, que nous les Lui demandions, comme s'Il voulait nous imposer des conditions. Non, Il veut que nous priions, à cause de l'éminente utilité de la prière pour nous et pour la Création tout entière qui regarde vers l'esprit de l'homme. En effet, comme nous l'avons expliqué plus haut, la prière rend possible la communication harmonieuse entre le Créé et l'Incréé, parce

qu'elle constitue un appel vers le monde de la Grâce. Les forces supérieures peuvent alors descendre sans rien brusquer, sans rien détruire du Relatif, mais en le transmuant peu à peu, en le divinisant.

Si Dieu nous imposait Ses dons, nous ne pourrions jamais devenir des hommes libres et il en résulterait du trouble pour nous. On ne doit pas donner à manger à un estomac qui n'a pas faim, cela le chargerait inutilement.

La prière vraie, abandonnée, exempte de toute volonté personnelle, faite avec foi et humilité, est donc la chose la plus haute qu'il soit possible à l'homme d'accomplir, car elle établit le contact entre la Nature et la Surnature, entre le Relatif et l'Absolu. C'est pour cela que la prière vraie est très rare sur la terre.

Toutefois, même imparfaite, la prière est indispensable et féconde et il faut y persévérer jusqu'à ce que notre organe spirituel s'étant développé, nous sachions réellement prier. A ce moment-là, nous ne serons plus étonnés de voir nos prières souvent exaucées et le miracle nous paraîtra tout naturel. Le fait de voir marcher un paralytique, guérir un incurable ou brusquement se réconcilier d'anciens et irréductibles ennemis nous semblera aussi simple que de voir les autres faits ordinaires de la vie.

C'est là certes un idéal de foi encore éloigné de nous; nous devons toutefois y tendre en nous efforçant à une prière inlassable qui s'étend sur toutes espèces d'objets et en remarquant que l'accomplissement de nos devoirs quotidiens, fait dans l'intention de plaire à Dieu, c'est encore de la prière et la plus efficace.

En fait, on peut et on doit appeler la protection du Ciel sur toutes sortes d'êtres et de circonstances qu'il met sur notre route; par exemple, avant d'entrer

chez quelqu'un, en franchissant une porte, avant un entretien, en écrivant une lettre ou en rencontrant un ami; en présence d'une détresse, d'une souffrance, même chez un animal, car tout autour de nous a besoin de notre prière et la sollicite silencieusement. Le moindre fait, même celui de jeter une lettre à la poste, n'est pas indigne de notre demande, car tout est vivant et tous les êtres sont solidaires.

Pour prier, les formules, le temps et le lieu ont peu d'importance; le principal est l'élan qui jaillit du cœur. Toutefois, le Pater que le Christ nous a appris à prononcer est la formule par excellence; elle renferme toutes les demandes; en la disant, dans la pureté du cœur et avec l'humilité voulue, on fait participer le Christ à notre prière, ce qui rend possibles toutes les réalisations spirituelles. En d'autres termes, le Pater nous met dans l'atmosphère même du Royaume de Dieu.

A côté des demandes essentielles de l'Oraison dominicale, on peut et on doit ajouter celles qui nous sont inspirées par ce qu'on nous signale des besoins individuels et des souffrances de nos frères, aussi bien que par les besoins plus généraux des collectivités.

Par exemple, quand vous apprenez le cas d'une maladie, ou d'une détresse quelconque, morale ou matérielle, si vous êtes vigilant, vous ferez immédiatement et intérieurement votre demande au Ciel en faveur de l'éprouvé et de plus, vous noterez son prénom usuel, de manière à renouveler votre demande pour lui au moment de votre prière quotidienne.

Comme exemple de demande pour les besoins d'une collectivité, nous ne saurions mieux faire que de vous proposer de continuer vos prières en faveur de la France et, à cet effet, nous reproduisons le passage de

l'appel pour notre pays, lancé par Sédir en 1925, et qui nous paraît toujours d'actualité :

« Nous demanderons à Dieu de faire des-
« cendre sur notre Patrie tout ce dont elle a besoin
« pour l'accomplissement de sa mission providentielle.

« Nous Lui demanderons la fertilité pour
« son sol,

« les matières premières pour ses usines,

« les découvertes utiles pour ses savants,

« les nobles pensées pour ses philosophes,

« les beaux enthousiasmes pour ses artistes,

« l'énergie, l'intégrité, le sens pratique pour

« ses dirigeants,

« une conscience scrupuleuse pour tous les
« citoyens et la paix entr'eux tous,

« enfin, au dehors, la préservation des pièges
« tendus par les ambitions étrangères. »

INFORMATION. — Nous lisons dans un journal parisien que la population ouvrière de la banlieue est journellement exposée, notamment la jeunesse, aux perfides manœuvres de trafiquants de drogues et de stupéfiants sans scrupules. Demander la lumière pour ces derniers et la protection pour la population nous semble un utile objet de prière.

MÉDITATION. — Etre sans pitié pour la chute des autres, est un signe évident que l'on tombera bientôt soi-même.

Questions et Réponses

LES JUGEMENTS. — Nous répondons ici à la préoccupation d'un grand nombre de nos contemporains qui se montrent soucieux des signes qui semblent annoncer un jugement proche pour la terre. Les guerres, les révolutions, les épidémies, les famines, les tremblements de terre, les inondations, la prétention de faux prophètes se donnant comme Messies sont en effet, selon les textes évangéliques, annonciateurs du jugement. Notre siècle en désarroi voit donc avec terreur se multiplier ces signes et en conclut, un peu trop précipitamment peut-être, à l'échéance imminente de la fin du Monde.

Mais ce jugement sera partiel et ne comportera pas nécessairement la dissolution définitive de notre globe. Puisqu'il y en a un tous les 6.000 ans, durée qui semble s'être écoulée depuis le dernier déluge et qui indiquerait, par conséquent, le retour d'un nouveau cataclysme.

Quelle en sera la date ? Le Père seul le sait. Le disciple du Christ ne s'en préoccupe guère, car une telle préoccupation serait contraire à l'esprit de foi qui doit être sa vie et sa sécurité. Nous savons que Dieu est là, que nous sommes entre Ses mains miséricordieuses et toutes puissantes et que « pas un cheveu de notre tête ne tombera sans Sa permission ». De quoi donc nous inquiéterions-nous ?

Une seule chose devrait nous intéresser : c'est de faire la volonté de ce Père infiniment parfait, cette Volonté suprême étant la seule réalité stable, au milieu d'un monde de phénomènes changeants et d'apparences fugitives. Et cette

Volonté est inscrite dans nos consciences : c'est l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres et qui a reçu son expression la plus complète dans l'Évangile apporté par Jésus-Christ, l'Amour incarné.

Quant au retour possible de ce Christ, question qui semble se rattacher à celle de la proximité du jugement, nous croyons que chaque planète ne reçoit qu'une fois Sa visite officiellement en Fils de Dieu et une seconde fois au jugement dernier. Par contre, Il ne quitte jamais entièrement la terre et Il y revient « quand il Lui plaît, sous une forme qui, sans Le distinguer des autres hommes, ne permet de Le reconnaître qu'à ceux qui L'ont déjà vu », et qui ont foi en Sa divinité.

En outre des jugements partiels qui ont lieu tous les six mille ans, notre terre subit un jugement général tous les vingt-quatre mille ans.

Enfin, en ce qui concerne le jugement dernier, qui sera le jugement universel, il ne pourra avoir lieu qu'à la fin des temps, lorsque tout le monde aura assez travaillé pour entrer dans le Ciel. Il faut auparavant que toutes les nations aient connu le Christ et suivi la loi d'Amour, de manière qu'il n'y ait, à cette époque-là, « qu'un troupeau et un pasteur ». Une telle époque paraît donc bien éloignée encore.

Nous le répétons, l'échéance de cet événement ne doit pas nous préoccuper, car une telle inquiétude serait un manque de foi dans le Père infiniment bon et ne modifierait point les choses. Par contre, si nous travaillons bien, en conformité avec la Volonté souveraine, nous pouvons abrégier la durée de l'épreuve universelle et hâter la venue de ces jours heureux où la Création rentrera dans la vie éternelle.

Emploi de la journée.

Quelques-uns de nos lecteurs nous ont demandé un schéma pratique pour l'organisation de l'activité quotidienne. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire celui que Sédit a proposé.

Toutes les actions communes qui meublent la journée se transposent au surnaturel si on les place sous l'intention du service de Dieu et sous la commémoration de Jésus, parce qu'il les a toutes certainement autrefois accomplies.

Voici un sommaire pour arriver à ces fins :

EN SE LEVANT. — 1° *Remercier Dieu pour le sommeil comme pour l'insomnie, pour la vigueur corporelle comme pour les infirmités.*

2° *Noter les songes, s'il y en a eu de remarquables.*

3° *Dire l'Oraison Dominicale et, si l'on veut, la Salutation angélique.*

4° *Faire sa toilette en demandant au Christ qu'Il lave notre esprit et l'orne de la robe mystique.*

5° *Etablir sommairement le plan de la journée.*

6° *Lire un court passage de l'Évangile, avec le ferme vouloir d'en réaliser la pratique coûte que coûte.*

AUX REPAS. — *Demander la bénédiction du Ciel, puis Le remercier.*

LE SOIR. — 1° *Examen de la journée (Voir ci-après).*

2° *Prières pour autrui.*

3° *Pour soi : l'Oraison Dominicale, la Salutation angélique, demander la protection et l'illumination pendant le sommeil.*

Examen de la journée.

C'est une pratique extrêmement importante. En voici un sommaire résumé :

1° *Je me mets en la présence de Dieu.*

2° *Je Lui demande de m'aider à me connaître.*

3° *Je Le remercie pour tout ce qu'Il m'a donné durant le jour et pour la patience qu'Il a eue avec moi.*

4° *Je Lui demande de me donner le souvenir exact de mes manquements et le repentir.*

5° *J'examine ma journée heure par heure ; on peut noter au jour le jour le nombre de fautes, et comparer les semaines, puis les mois.*

6° *Penser à la douleur qu'on a infligée à Jésus.*

7° *Prendre une résolution énergique pour le lendemain.*

Le tout ne doit pas prendre plus de dix minutes. Et cependant il faut y apporter une attention si intense, une représentation si vive des effets de nos manquements, que les feux du remords et du repentir amollissent notre cœur, même jusqu'aux larmes. Les larmes répandues seul à seul devant Dieu fertilisent nos puissances spirituelles.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND.

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 28, boulevard des Belges, Rouen